

Nous souffrons douloureusement de cette situation de la France que Nous aimons de tout cœur, car Nous savons par expérience que tout ce qui se fait au détriment de l'Eglise tourne aussi au détriment de la chose publique.

Qu'ils retiennent cela, non seulement ceux qui en France sont catholiques et pour qui défendre l'Eglise est un saint devoir, mais aussi tous ceux qui veulent la paix et la tranquillité publiques, afin que leurs efforts communs éloignent de leur patrie un tel désastre.

En attendant, Vénérables Frères, Notre âme est encore contristée par la cruauté de la guerre qui depuis longtemps déjà couvre les rivages de l'Extrême-Orient de massacres, d'incendie et de sang. Remplissant sur cette terre la place de Celui qui est l'auteur et le conciliateur de la paix, Nous supplions Dieu avec instance, dans un esprit d'humilité, qu'il veuille bien inspirer aux princes et aux peuples les conseils qui poussent à la concorde. Tant et de si grands maux accablent partout le genre humain qu'il n'est pas besoin encore du fracas et du choc des armes pour troubler son repos.

Ils ont bien compris naguère ce qu'il fallait accorder de toute manière au désir de la paix, ceux qui gouvernent le Brésil, le Pérou et la Bolivie. Des controverses s'étant élevées au sujet de la délimitation et de l'administration des frontières entre les Etats-Unis du Brésil, d'une part, et, de l'autre, les nations péruvienne et bolivienne, l'ancienne concorde semblait menacée. Mais